

réaction

Vol. 2, No. 5, le 25 Mars, 1973



anglo - parole

MAGAZINE
POPULAIRE

RÉACTION

UNIVERSITÉ
LAURENTIENNE
SUDBURY
ONTARIO

REACTION est le magazine officiel des étudiants de l'Université Laurentienne, Sudbury, Ontario.

Les opinions exprimées sont celles de l'équipe à moins d'indice contraire.

Les lettres anonymes ne peuvent être imprimées. Tout de même un pseudonyme est admissible.

Le magazine paraît le 15 de chaque mois. La date limite pour la remise d'articles (tapés ou écrits lisiblement à double interligne) est le premier de chaque mois.

Les annonces devront être soumises au Bureau Centrale d'Annonces, Association Générale des Etudiants, Université Laurentienne, Sudbury, Ont.-

Notre bureau se situe au local L215 et notre numéro de téléphone est 673-2808.

COORDONATEURS De l'édition de mars

Les étudiants et les professeurs de la section Langue au département de Français.

EDITORIAL

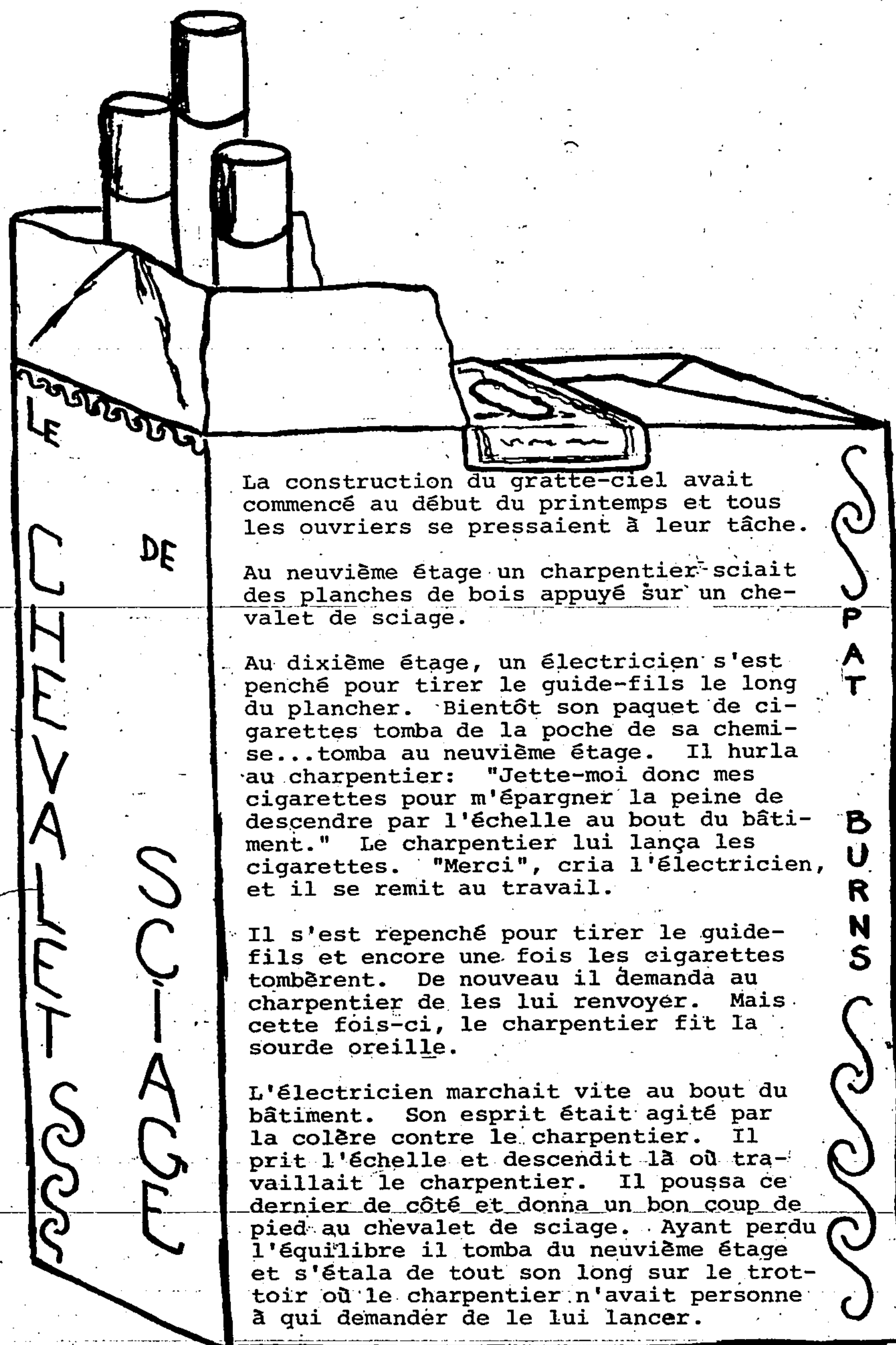
EDITO

Anglo-Parole

Depuis le temps que des anglophones suivent des cours de français, ne convenait-il pas qu'ils fissent la preuve de leurs connaissances (et justifient l'existence de leurs professeurs). Si nous ne nous abusons, c'est bien la première fois dans toute l'histoire de l'Université que des anglophones s'emparent - il ne faut point chercher ailleurs la signification du poing fermé de la couverture - pacifiquement d'ailleurs, du journal étudiant francophone de l'Université. Les pages qui suivent sont le résultat de cette paisible conquête.

Ont collaboré à cette Prise de la Parole les étudiants inscrits dans les cours de langue de 1^{re} et de 2^e année, l'équipe qui a conçu le plan de ce numéro comprenait Louise Barbeau, Coleen Orasi, et Vivian Violino; Gaston Tremblay, l'homme fort de Réaction, nous a aidé de ses conseils et s'est offert spontanément à composer la page couverture. Jacques Desautels a promené son appareil-photo un peu partout à travers l'Université. Je ne saurais enfin assez remercier mes collègues G. Morcos et J. Berger qui ont mis au service de nos écrivains leurs talents de maquettistes, et tous ceux étudiants, collègues, et amis qui au hasard d'une errance dans nos corridors venaient nous apporter l'appui de leur présence compréhensive.

A. Girouard



échapper à son passé ?

C'était le quinze janvier quand nous avons discuté cette oeuvre et le même jour j'ai écrit cet essai, j'ai été tellement émue.

Aujourd'hui on a écrit que vous êtes ce que vous êtes lorsque vous avez atteint l'adolescence. Nous sommes formés, marqués et à jamais interchangeables par des choses de l'extérieur. Nous n'avons pas de choix. L'endroit où nous habitons dans notre enfance, les gens avec qui nous avons des rapports proches ont laissé une empreinte ineffaçable sur nos désirs, nos pensées et perspectives. Cela, je le mets en question, mais je ne peux pas le refuter. Logiquement et par expérience je sais que c'est la vérité mais pas une vérité avec un "arrêt", point final.

Bien sûr, nous sommes élevés avec certaines moeurs, façons de se comporter; nous nous conformons aux vues de nos parents mais dans la jeunesse un garçon ou une fille n'ont pas de pouvoir de discrimination parce que la jeunesse, c'est justement cela.

Avec la maturité, les questions viennent ou doivent venir, tôt après l'enfance. Il faut se mettre à évaluer ce qu'on est et après qu'on a réfléchi objectivement à nos croyances, est-ce qu'on ne doit pas se demander, "pourquoi est-ce que je crois à ça?"

Plus ou moins souvent la réponse sera un acte de foi obscur et d'habitude. Et si c'est notre réponse est-ce que c'est un raisonnement juste?

Après quelque introspection n'est-il pas possible de se changer? Les circonstances dans lesquelles une conviction a été acquise ne peuvent être jamais changées parce qu'elles appartiennent au passé mais les pen-

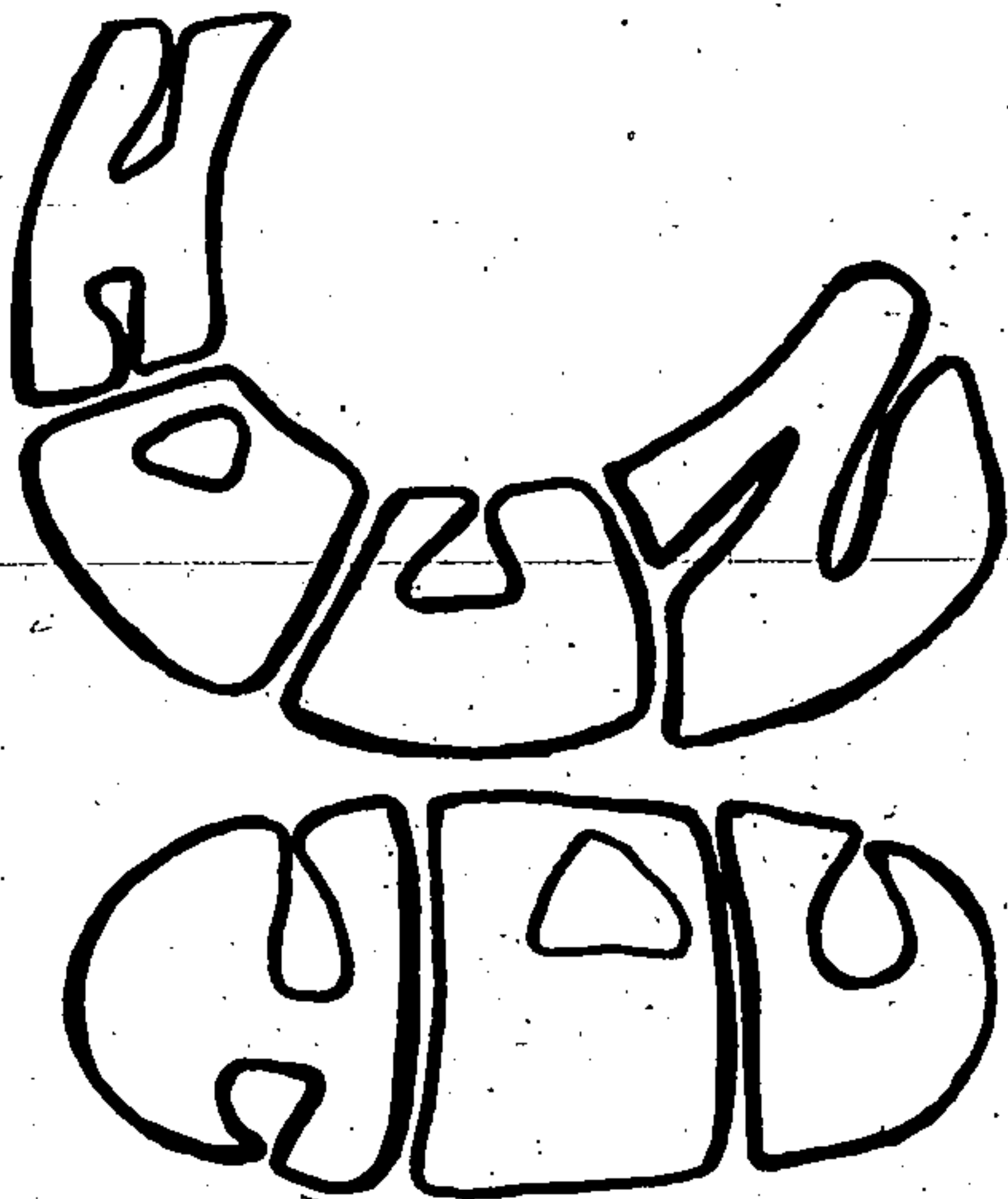
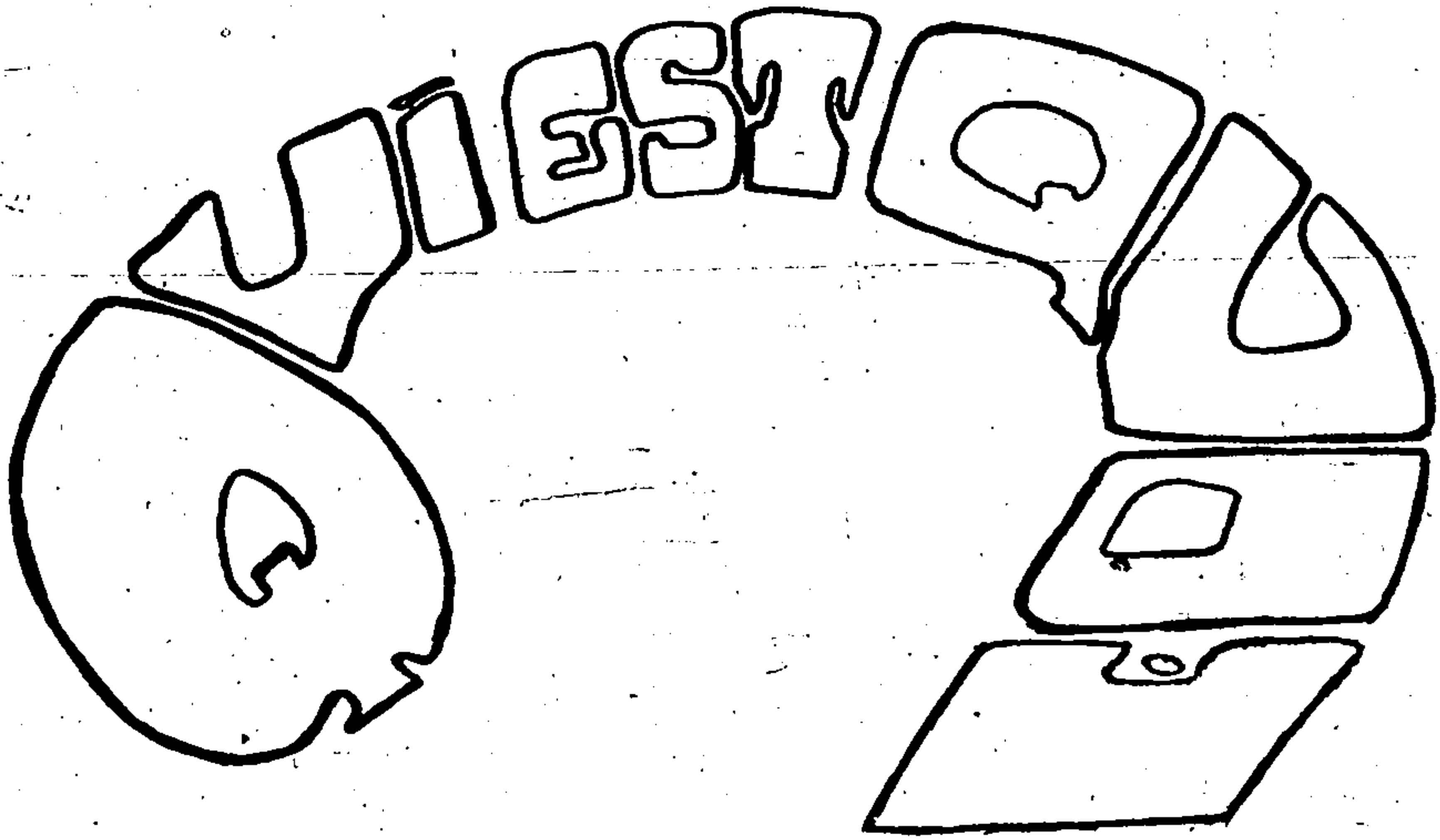
sées d'une personne devraient se développer et changer.

Ensuite vient cette question. Après que la personne a effectué le changement est-ce que cette pensée révisée est vraiment profonde ou est-elle juste superficielle, prête à remonter dans un moment d'oubli.

Mon exemple personnel est le suivant. J'ai été élevée dans une petite ville, rude, minière. L'atmosphère a été animée de l'esprit de coterie. Est-ce possible pour moi d'avoir une meilleure fin que cela? Suis-je condamnée par mon milieu, ceux qui m'ont influencé, les coutumes qui m'ont été enseignées? Parce que j'étais jeune il m'a semblé que cela n'a pas été tout ce que je voulais, je n'avais pas senti ni satisfaction ni acceptation. Alors, j'ai résolu d'éprouver le monde. J'ai trouvé d'autres pays, d'autres peuples, divers styles de vivre. De cette façon j'ai fait grandir mes connaissances et j'ai trouvé de la culture qui a rempli un peu le vide en moi. Les choses qui me disent beaucoup de choses, je pense, et j'espère, sont permanentes. Et maintenant, on me dit que je peux rentrer à la ville où j'ai grandi, à tout ce qui est familier et je sentirai que tout ce que j'ai éprouvé et tout ce dont j'ai besoin était inutile et ne valait rien. Ne suis-je plus que la fille de la petite ville? Vraiment je me sens changée et les occasions quand je retourne chez moi semblent comme au temps passé, imaginaire. Je n'invoque pas cela comme prétexte, j'en suis convaincue.

J'ai beaucoup à apprendre, je veux voir tout ce qui m'est possible et je n'accepte pas que je sois limitée, que mes horizons soient toujours ceux de mon enfance. Et quand je serai mûre et sage je serai intégrée. Je n'aurai pas un vernis à gratter.

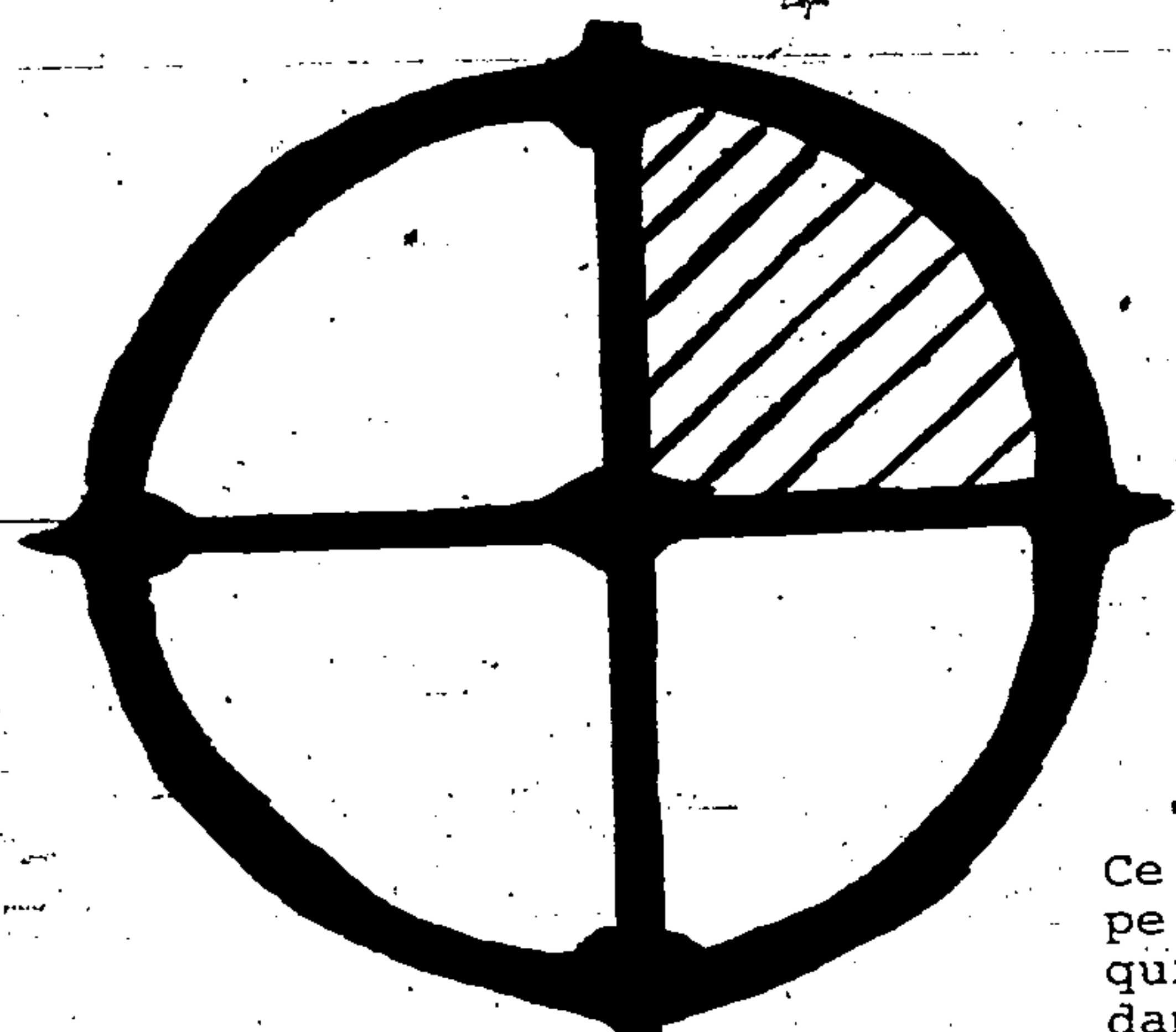
Beth Kenny



Jack Merand
Ken Kentamäke

Lynn Kolosky
John M. Lutz

	ETUDIANTS ANGLO- PHONES (5)	ETUDIANTS FRANCO- PHONES (5)
Dr. A.G. Cecutti (médecin)	2: ne savent pas 3: médecin	1: fondateur de l'Uni- versité Laurentienne 2: boulanger 2: docteur
M. E. Monahan (Recteur de L'Université)	5: Recteur de l'université Laurentienne	3: recteur 1: le bonhomme, en haut, là 1: Il a une position ici?
Réjean Grenier (candidat à la présidence de l'A.G.E. & vice- président fran- çais de l'A.G.E.)	3: candidat à la présidence de l'A.G.E. 1: un professeur de fran- çais??? 1: l'ancien vice-président	1: candidat à la prési- dence de l'A.G.E. 3: vice-président fran- çais de l'A.G.E. 1: il est l'ami de Raymond
John Dewar (Doyen associé et directeur de l'Ecole d'éduca- tion physique. Directeur, Servi- ce Social.)	1: Directeur de l'Ecole de Service Social 1: Le nom m'est familier, mais je ne connais pas 2: ne savent pas 1: Professeur d'Education physique	1: Le partenaire de Duhamel: Duhamel & Dewar. 1: Directeur de l'Ecole d'éducation physique 1: Un gars de notre classe? Non, non... il est dans l'adminis- tration. 1: Service Social 1: Je ne sais pas
Gil Soulière	4: ne savent pas 1: Manager du pub et de la boutède aussi.	4: ne savent pas 1: Dans le bureau de l'A.G.E. Ils l'appel- " Social convener".
John Clarke (Secrétaire Général de l'Université)	1: N.D.P 1: Secrétaire général 3: Ne savent pas	1: Candidat à la prési- dence de l'A.G.E. 2: Ne savent pas 2: Explorateur canadien
Dr. K.M. Banreti- Fuchs (Directeur Département de psychologie)	5: ne savent pas	4: professeur de psycho- logie 1: professeur de philo- sophie
M. Régimbal (Ecole d'éducation physique)	1: professeur 4: ne savent pas	1: travaille au bureau du trésorier 1: responsable des rela- tions publiques à l'école d'éducation physique 1: quoi? 2: travaille en éduca- tion physique



"He" est un nouveau drame musical. Ce drame a été présenté par un groupe d'étudiants de Huntington les quinze, seize et dix-sept février dans l'Auditorium Fraser.

Toute la musique pour le drame a été écrite par Bruce Mellott excepté deux chansons qui ont été écrites avec l'aide de Hilde Maddock et Bruce Burton. Bruce Mellott et ses compagnons ont fait un bon effort pour présenter une image exacte des "Jesus People" ou des "Jesus Freaks" dans notre société aujourd'hui. Pour un effort étudiant, le résultat a été très bon.

J'espère que le groupe recevra une meilleure réception quand ils présenteront leur drame encore une fois. Les étudiants de la Laurentienne ne semblent pas intéressés aux talents qui se trouvent à l'Université. L'assistance a été faible.

Carol Sandberg

he

Une création théâtrale de Huntington

J'ai interviewé deux des actrices, Mesdemoiselles Marianne Tenhagen et Lorraine Lapp de la pièce de théâtre, "He"; les idées et les réactions furent intéressantes.

Si je peux prendre ces deux jeunes filles comme exemple, les acteurs ont été attirés à cette pièce par une diversité de raisons. Mademoiselle Tenhagen était intéressée par le drame et l'amusement de faire du théâtre. Elle ne connaissait pas le sujet de la pièce avant la première réunion de la troupe. Donc elle s'y intéressa beaucoup plus quand elle s'est mise dans le sujet. Ce nouvel intérêt lui a donné un plus grand sens de ses responsabilités chrétiennes et a fait mûrir ses sentiments. Mademoiselle Lapp, d'un autre côté, a été invitée à se joindre à la production quand une autre actrice a démissionné. Elle n'était pas particulièrement attirée par le sujet de la pièce qui était extrêmement religieux, mais elle a trouvé beaucoup de plaisir à travailler avec la troupe.

Interrogées au sujet de l'auditoire, toutes les deux ont dit presque la même chose. Elles n'ont pas été surprises du nombre de spectateurs mais ont dit que cela n'a pas influencé leur jeu. Les deux ont aussi mentionné que la réaction de l'auditoire s'améliorait à chaque reprise et que la troupe était très heureuse de la participation de samedi soir.

En conclusion, elles ont dit qu'elles ont trouvé beaucoup de plaisir à leur participation à cette production et elles ont senti que l'expérience était profitable.

Lee Ladouceur

Soyez dans le coup et suivez
la rondelle

"Les "Vees" piétinés par les
"Mustangs"

A high-contrast, black and white photograph of a hockey game. In the foreground, a player in a dark jersey is leaning forward, possibly preparing for a shot or pass. Behind him, a goalie in a light-colored jersey is positioned in front of the goal. Other players are visible in the background on the ice. The image is grainy and has a high-contrast, almost posterized appearance.

A black and white photograph of a wooden structure, possibly a gate or a small building, with a sign that reads "HILL HOUSE". The structure is made of vertical wooden posts and horizontal rails. The sign is mounted on a central post. The background is dark and indistinct.

Pendant ce temps, Bryan Slywchúk, anciennement de la Laurentienne et Ray Liske ont compté deux buts en faveur de Western. Tatrýn, qui faisait de son mieux,



Le sens commun d'une mouette



Par un beau jour d'été, pendant que je faisais une petite promenade dans les champs verts autour de ma maison, j'ai remarqué une mouette qui volait tout en haut dans le ciel bleu. Elle planait au-dessus de la terre comme un blanc papillon.

Quelle liberté! ai-je pensé, quelle liberté de pouvoir voyager dans les airs sans soucis ni problèmes! Quelle chance d'avoir des ailes!

A ce moment, pendant que la brise fraîche lavait mon âme, un jet d'excrément m'a atteint à la tête. Après avoir séché mes cheveux, j'ai maudit de chagrin.

La mouette continuait son vol rapide et majestueux vers la périphérie du monde...

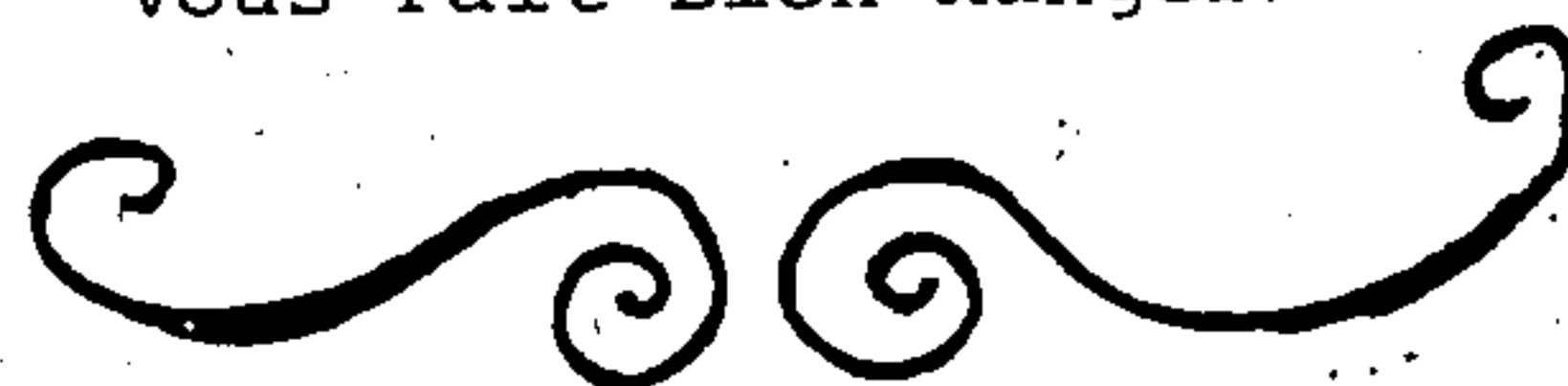
Depuis ce jour, je devins pessimiste!

Pat Burns



VERSA FOOD

Vous Fait Bien Manger.



A l'Université, on expérimente beaucoup de choses; la nourriture fait partie de ces expériences. Je dis "expérimente" parce qu'on ne peut pas manger comme ça n'importe où à Sudbury. "Versa-food" est une organisation très "versa"tile. Tous les jours, au cafétéria des Sciences, le menu comprend les mêmes choses: des patates frites froides, de la sauce, chaude quelquefois mais épaisse comme de la colle, de la soupe en conserve, du café très fort après avoir bouilli trop longtemps. Généralement, le goût n'est pas intéressant et n'excite pas l'imagination.

Cependant, récemment, "Versa-food" s'est amélioré. Il y a variété de patates et de légumes, pas toujours des patates frites. Au grand salon, la condition est similaire mais sur une plus grande échelle.

Woolworth's à Sudbury peut servir de comparaison toute prête. Le menu comprend les mêmes choses, mais le coût est un peu plus haut. Au moins, à cause de ça, c'est possible de trouver de la viande dans les sandwiches. Les prix à l'Université ne sont pas hauts mais la nourriture qu'on obtient pour cela est en conséquence.

Typique de la nourriture des restaurants, celle de "Versa-food" est préparée vite, sans amour. Puis, c'est un établissement qui doit faire de l'argent; la nourriture est préparée avec des moyens plus économiques. Aussi la valeur nutritive est basse. En conséquence, quelque chose manque aux étudiants.

Il y a beaucoup d'améliorations possibles: la soupe serait faite comme à la maison; cela prend plus de temps à faire. Les sandwiches auraient de la laitue; "Versa-food" ne fait pas cela parce qu'ils ne peuvent pas conserver les sandwiches pour le jour prochain.

Nouvelles choses à mettre au menu: du chili con carne, des hot dogs, et du pastrami. Toutes ces choses coûtent à la compagnie trop de temps et trop d'argent. Par conséquent elles ne passeront jamais.

La meilleure chose qui passerait à "Versa-food" est son remplacement par une organisation qui ne fait pas d'argent, peut-être une extension de l'Université. Ensuite nous aurions des repas plus gros et meilleurs.

Jusqu'à cette fois, nous continuons de manger "Versa-food". Pourquoi? C'est le défi du jour de voir si on peut vivre jusqu'à demain. Ou, peut-être, espérons-nous que la nourriture deviendra meilleure.

Hermine Smatlanek



Aujourd'hui, ils nous donnent cinq frites!

Le Train Fastidieux de Ma Vie

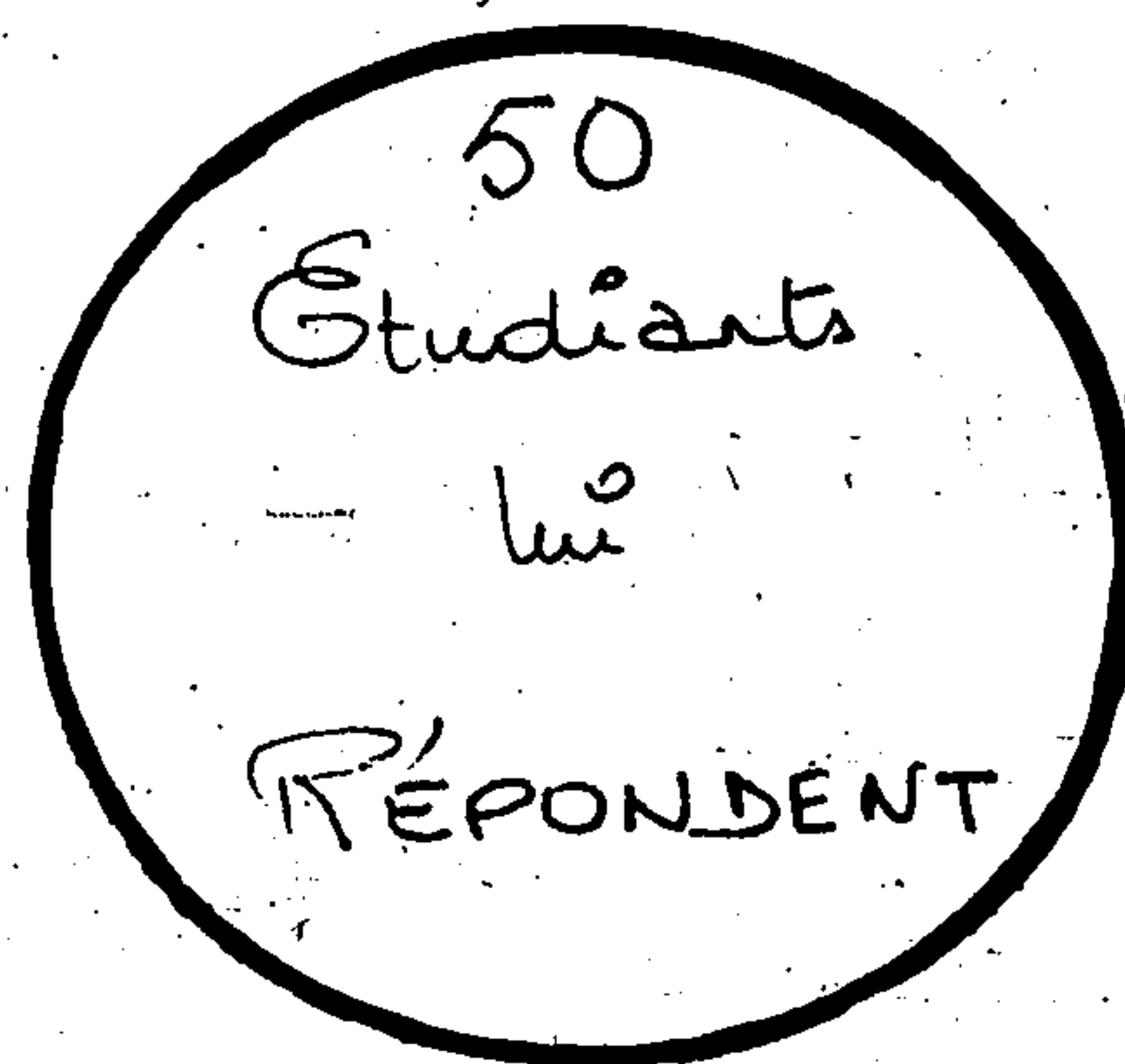
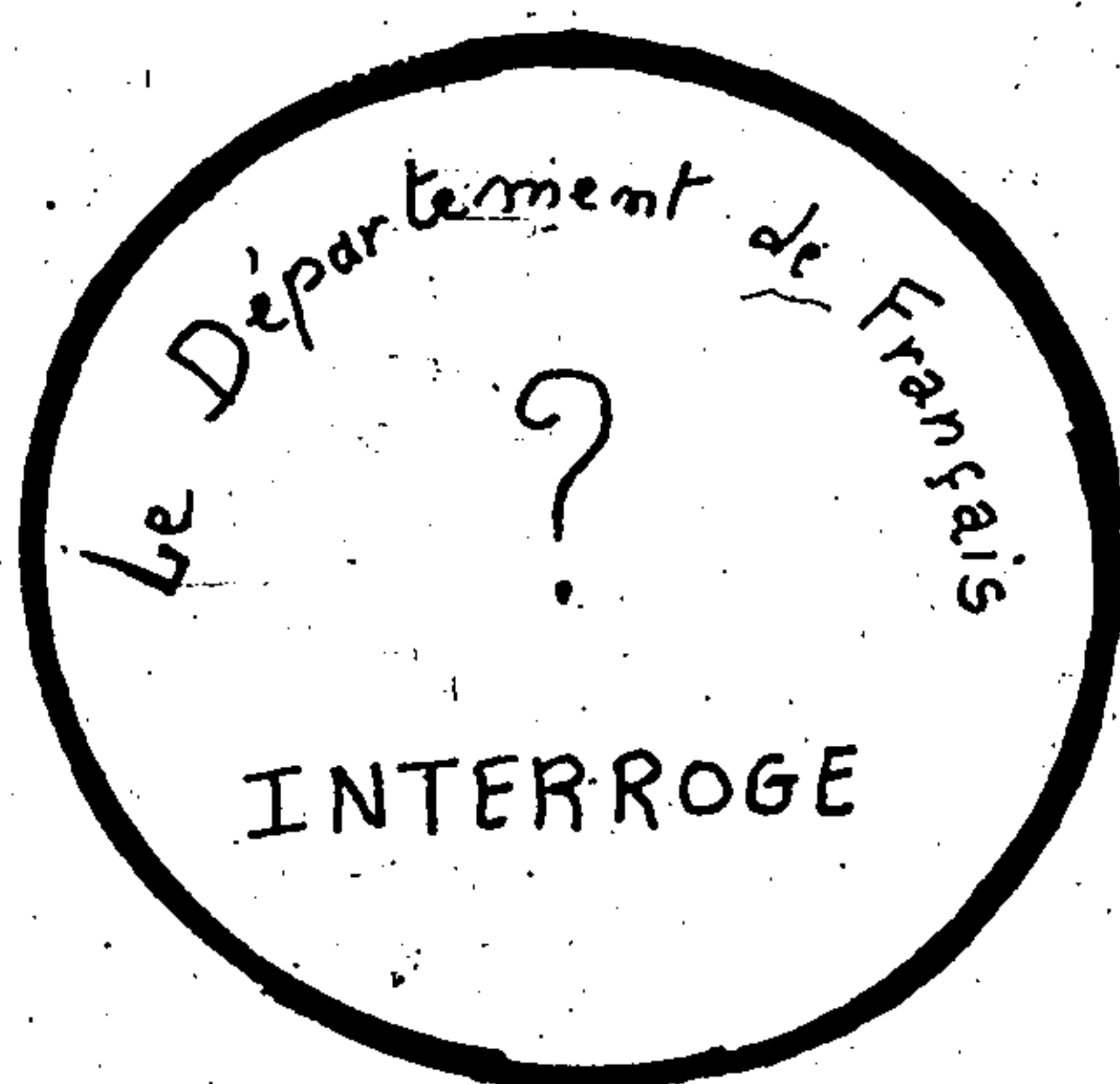
Six heures. Je me lève. Comme toujours je prépare les déjeuners pour moi et mon époux. D'habitude nous nous embrassons à la porte et je fais un signe d'adieu à la fenêtre.

Sept heures. Il me reste, comme toujours, deux heures pour finir mes devoirs. Puis je m'habille, je me brosse les dents et les cheveux, et je cours. Toujours, toujours, toujours, c'est la même chose. Toujours je suis en retard. Par habitude, je fais attendre le conducteur d'autobus. Comme toujours, il me donne mon transfert avant que je le demande. Comme toujours, le voyage à la ville est fastidieux. Tout le temps, les mêmes plaintes des femmes. Leurs maris boivent trop. Leurs chiens ont creusé dans leurs jardins de fleurs. Leurs filles portent des jupes trop courtes. Leurs fils ont eu des accidents avec leurs voitures. Les mêmes plaintes chaque jour. La même route tout le temps. Le même sommeil que le rythme de l'autobus me donne. Les mêmes personnes attendent l'autobus de l'Université. Là, mes amis, c'est une route meilleure que l'autre mais il n'y a pas beaucoup de changement. Encore des plaintes. Les plaintes des professeurs, les plaintes des devoirs. A l'Université, toujours les mêmes classes. Toujours le bourdon de la voix du professeur. Toujours, toujours, toujours. Histoire, Français, Géographie. Anglais, Etudes Religieuses, Allemand. Les mêmes sujets qui pivotent toujours sur un rouet perpétuel. Depuis septembre, ma vie est pré-déterminée. Il n'y a aucun changement. Je veux que

cette éducation m'avance dans la vie. Mais non, elle m'a mis dans la routine. Les mêmes plaintes, l'autobus, les devoirs, les essais à écrire dans une seule nuit. Et aussi il y a les repas à préparer et les tâches monotones de chaque femme. Cette routine fastidieuse ne cesse jamais. Le rouet de ma vie pivote perpétuellement. Je veux que quelquefois le temps s'arrête pour me laisser rattraper le temps, pour me laisser respirer. Non. Toujours, je cours. Toujours je n'atteins jamais mon but.

Willi Vossen

Si vous désirez trouver le numéro de "Playboy" de mai 1972, vous le trouverez au premier étage de la bibliothèque de l'Université Laurentienne sous le titre - littérature contemporaine du XX siècle.



Les cours de langue dans le système actuel, c'est-à-dire offerts à raison de 2h $\frac{1}{2}$ de cours par semaine, s'avèrent insuffisants. Les étudiants ne progressent pas.

Que faut-il pour y remédier? On suggère de doubler les heures de cours à partir de septembre 1973. Cinquante étudiants ont répondu.

1. Prenez-vous des cours de langue

10
46

 - pour obtenir des crédits
 - ou bien pour parler français

N.B. 6 étudiants du groupe sont motivés par les deux raisons.
2. Si vous cherchez à améliorer votre français, êtes-vous d'accord avec la suggestion suivante:

39
9

 - 4 heures de cours par semaine - - laboratoire
 - 5 heures de cours par semaine - - laboratoire
3. Dans le cas d'une augmentation du nombre d'heures

31
19
0

 - Préférez-vous 2 h. par jour 2 fois par semaine?
 - ou bien 1 h. chaque jour?
 - ou bien 1 h. le jour et une heure le soir 2 fois par semaine?
4. Suggestions - commentaires
 - on demande un laboratoire à toutes les deux semaines
 - Faire usage plus fréquemment de films, suivis de discussions
 - Ne pas changer de méthode d'enseignement chaque année
 - Un trop grand nombre d'heures par semaine épuiserait l'intérêt de l'étudiant
 - Les étudiants doivent participer davantage: l'accent doit être mis sur la conservation
 - Trois heures par semaine ne suffisent pas à l'apprentissage d'une langue
 - Les classes devraient être plus petites: les occasions de parler seraient ainsi multipliées
 - On devrait faire quelque chose pour remédier aux différences de niveau à l'intérieur de chaque groupe.

Enquête menée par *Ken Hautamäki*

Représentant étudiant
pour la section Langue.

ELECTION A L'A.G.E.

Les élections pour choisir les nouveaux membres de l'association générale de l'Université Laurentienne ont eu lieu le 20 et 21 février.

Le nouveau président est Monsieur Malcolm Jacobs. Il est dans sa quatrième année en commerce. Monsieur Jacobs est intéressé à la direction de l'A.G.E. et au coût des loyers des nouvelles résidences. Il est opposé à l'augmentation des droits des résidences.

Monsieur Roger Campeau est le nouveau vice-président (anglais). Il est dans sa première année que l'organisation et l'unité des étudiants sont importantes pour faire des améliorations aux problèmes rencontrés par les étudiants. L'union fait la force!

Mlle Thérèse Boutin est la nouvelle vice-présidente (française). Elle est dans sa troisième année avec concentration en science politique. Mlle Boutin souhaite une plus apte représentation de la communauté francophone au Sénat mais elle est intéressée aux activités déjà entreprises pour satisfaire tous les étudiants.

Les résultats des élections 1973 sont les suivants:

Président: Malcolm Jacobs
322 votes
Vice-président (anglais):
Roger Campeau,
236 votes
Vice-président (française):
Thérèse Boutin,
104 votes
Total de bulletins: 1,957

Bulky



M. JACOBS



T. BOUTIN



R. CAMPEAU

Les objectifs de l'Université !

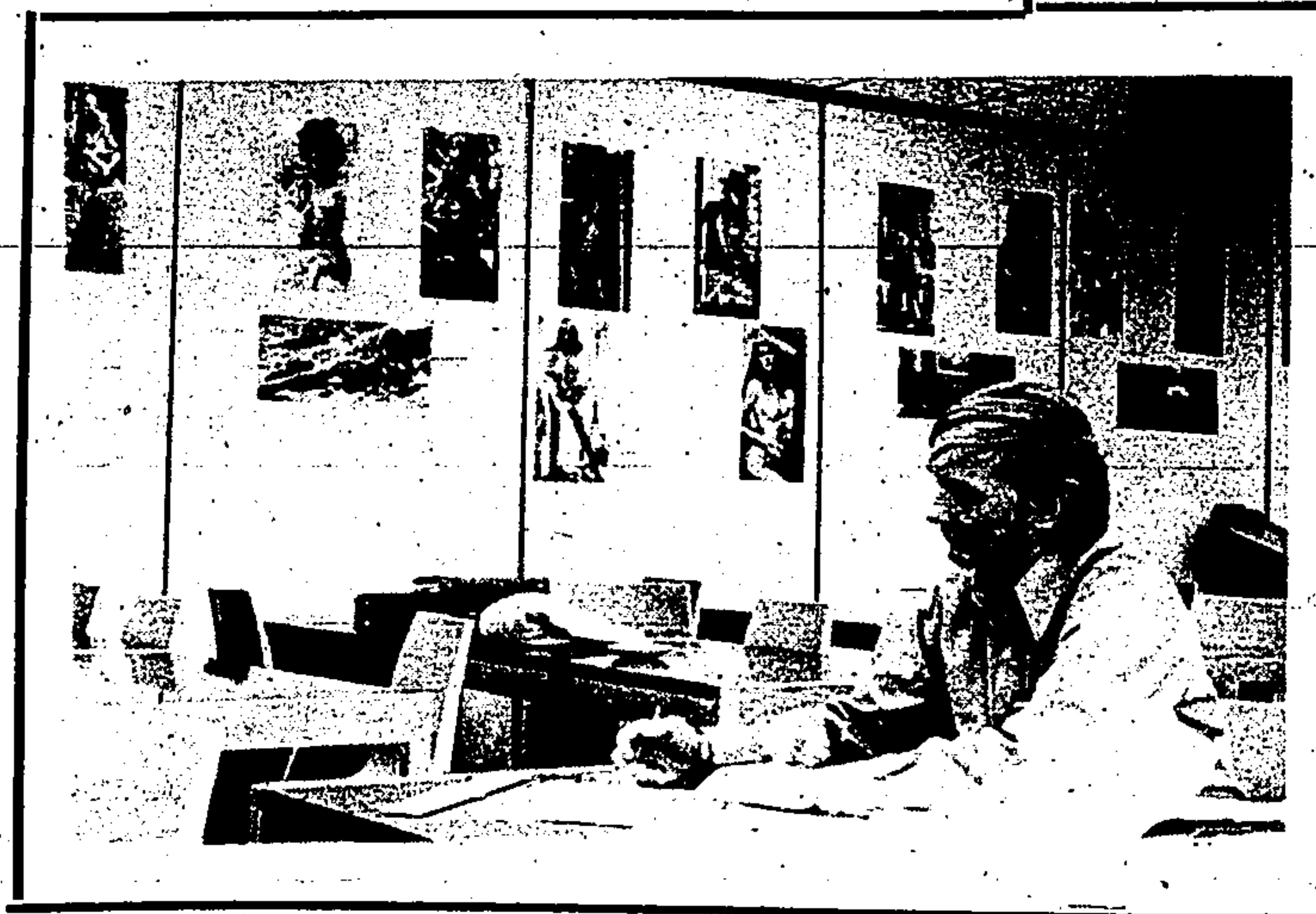
16

Willi Vossen

Deane Kelley

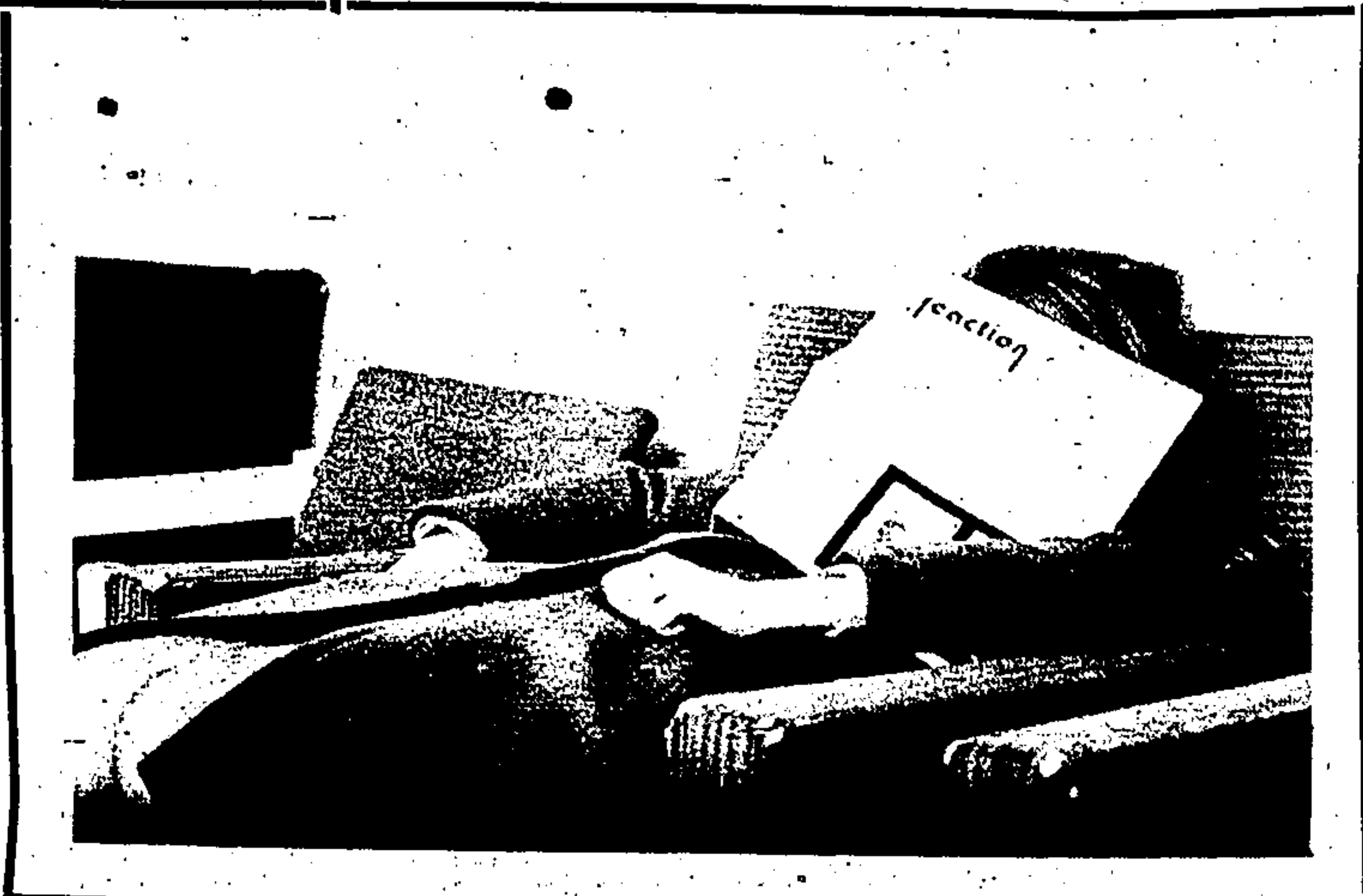
EXTRAITS DE L'ANNUAIRE, p. 20

"L'Université Laurentienne compte mettre sur pied une troisième et une quatrième années dans certains champs de spécialisation."



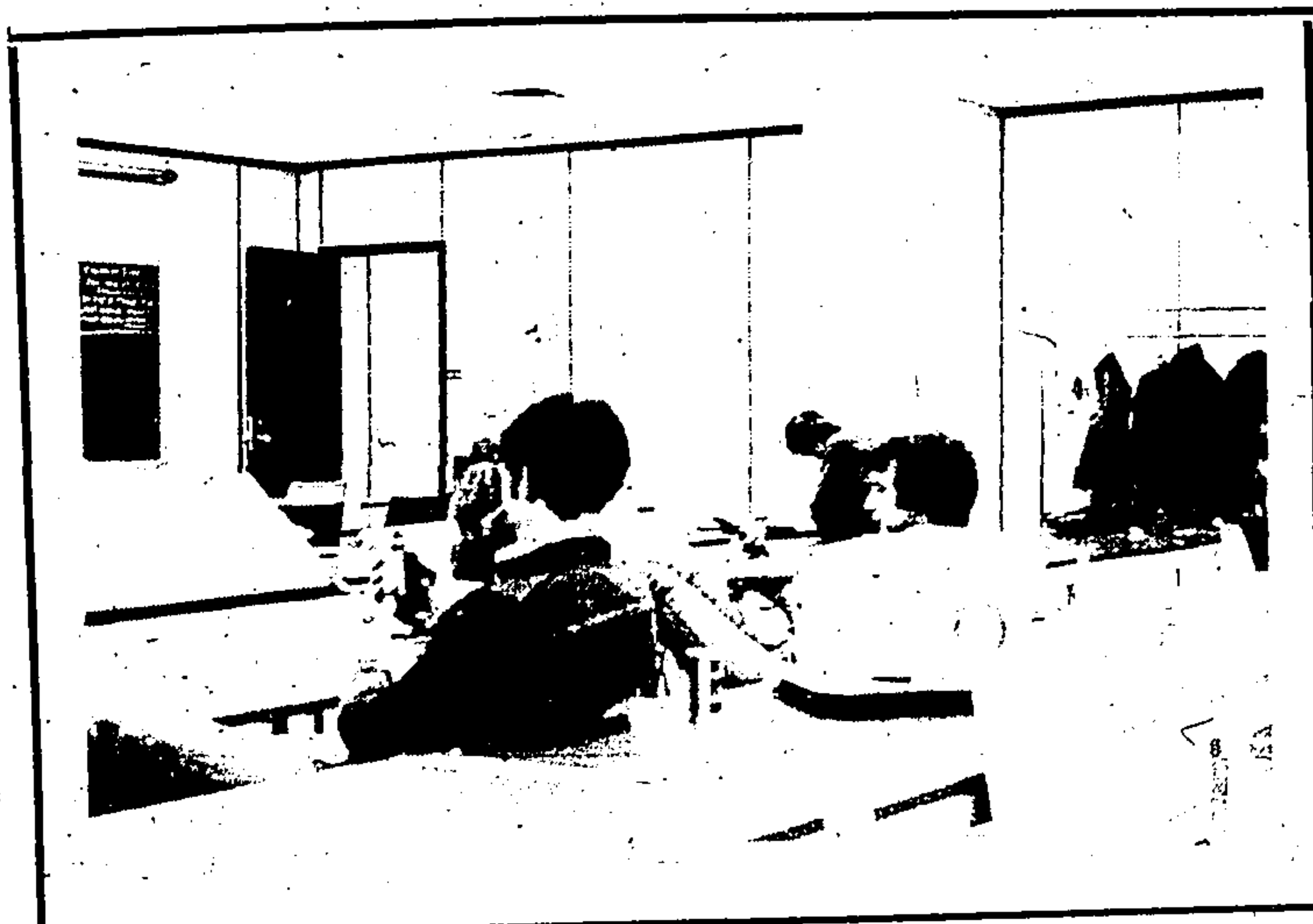
"L'Université lance dans la vie des diplômés imbus des vertus chrétiennes qui sont fondamentales."

"L'Université lance dans la vie des diplômés...prêts à se donner efficacement dans les carrières qu'ils choisiront."



Louise Barbeau
Dina Panella

"L'Université et les collèges fédérés collaborent à cette oeuvre en offrant non seulement l'enseignement traditionnel mais aussi de multiples occasions de faire preuve d'initiative personnelle."



"L'Université Laurentienne offre un programme d'orientation universitaire."

"Des jeunes gens se préparent à l'Université à embrasser un avenir des plus enrichissants."



des changements... du nouveau!

Département d'Economie

- Partira-t-il ou ne partira-t-il pas? C'est ce que M. Gilani lui-même ne sait pas encore. Problèmes de remplacement.
- M. Cook prend son congé sabbatique.
- M. Schleiper, de l'Université de Birmingham, sera professeur invité au département en 73-74.

Ecole du Service Social

J. Dewar, professeur de caton physique et doyen des Ecoles, remplacera A. Ashby comme directeur de l'Ecole de Service Social.

Département d'Anglais

Changement de directeur. Mr. Lewis remplace Mr. Wallace qui prend son congé sabbatique

Ecole des Traducteurs et Interprètes

- A partir de septembre 73 il y aura un cours de Russe scientifique.
- Trente-cinq étudiants ont visité l'Edifice des Nations-Unis à New-York durant la semaine d'études.

Ecole de Commerce et d'Administration

L'Ecole offre aussi un Bac en Commerce et Administration des sports (grade interdisciplinaire)

Départements de Philosophie et de Sociologie

Ce n'est pas tout à fait "Crime et Punition" c'est le titre du nouveau cours interdisciplinaire offert par les départements de Philosophie et de Sociologie.

Département des sciences Politiques

M. Dyck remplace M. Segsworth à la direction du département

Division des Humanités

M. Paterson, directeur du département de Philosophie a été nommé doyen des Humanités en remplacement de M. Wright qui prend son congé sabbatique.

Connie Isabella
Mr. Lou Gilles

le bois

Je suis un gars qui aime les bois beaucoup. A cinq ans, j'allais dans les bois. Je n'allais pas à l'école encore, et j'allais dans les bois, toujours seul. Je faisais des petits camps de bois. J'amenais mon dîner, et je mangeais là. J'aimais ça beaucoup.

Quand je fus plus vieux et que j'allais à l'école, j'allais dans les bois seulement durant les fins de semaine. Quand j'ai eu treize ans, j'ai reçu une vingt-deux. Je tirais sur les écureuils et les oiseaux. Quand j'ai eu seize ans, j'ai acheté un fusil de chasse. Je tirais sur les perdrix et les lapins. Aujourd'hui j'ai une carabine. Je fais la chasse aux chevreuils et aux ours.

Je pense que je suis toujours dans les bois parce que j'ai un peu d'Indien dans mon sang. Je ne pense pas que je pourrais vivre dans une place sans bois.

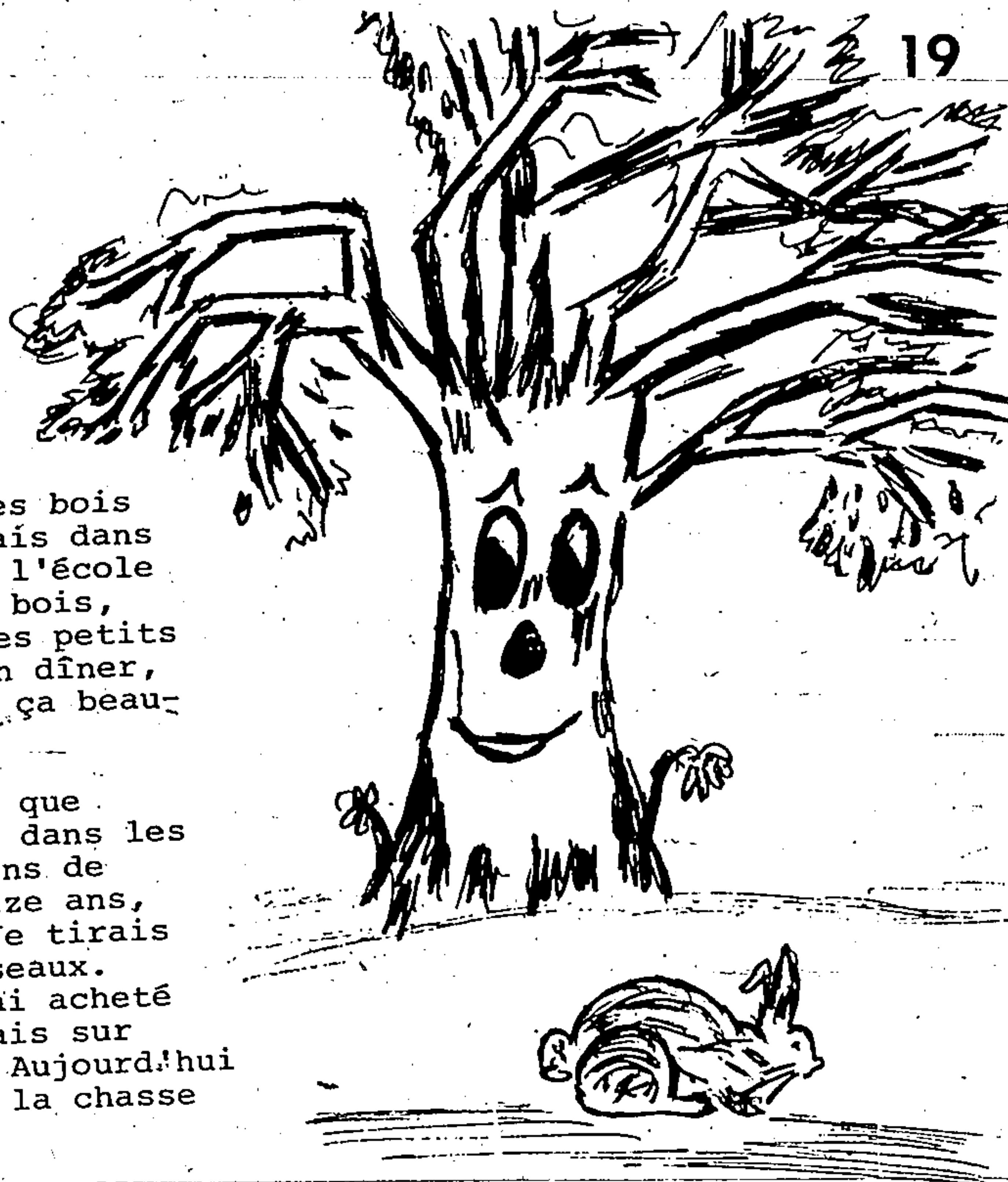
Le bois a été toujours une partie de ma vie, et je pense que ce sera toujours une partie de ma vie.

Paul Vaillancourt



A vendre ou à louer ou tout ce que vous désirez faire avec - "un papier rarement lu et très socialiste." Faites application aux bureaux du Lambda entre 9:59 et 10:00.

A vendre - "université bilingue". Appliquez au bureau d'Inco. Premier paiement: un dollar. Voyez l'homme en charge. - Bill Davis.



Comment est-ce qu'on peut aider
quelqu'un à apprendre le français

Pour améliorer les relations franco-
phone-anglophone, la première néces-
sité serait de se comprendre. Aussi,
devrait-on apprendre à parler et à
comprendre la langue française.

C'est une oeuvre très difficile.
Peut-être, qu'on pourrait prendre un
cours de français tous les jours.
Mais c'est impossible pour beaucoup
de gens à cause de leur travail quo-
tidien. Regarder à la télévision les
programmes en français, lire des livres
en français, écouter des bandes avec
des leçons en français, tout cela ai-
de une personne à apprendre le français
mais ça n'est pas assez. Je pense que
le meilleur moyen est de parler sou-
vent le français et de l'écouter sou-
vent parlé par une personne franco-
phone.

Vous pouvez aider, si vous pensez
qu'il est important pour quelqu'un qui
n'est pas francophone de savoir parler
et comprendre le français.

Il est nécessaire que vous sentiez
vraiment le besoin pour les anglopho-
nes d'apprendre cette langue. Vous
pouvez conseiller quelqu'un comme un
frère plus vieux qui aide son frère
plus jeune à faire son travail.

Vous discuteriez tous les deux vos
objectifs et les moyens de les attein-
dre.

Qu'en pensez-vous?

Un club français pour deux!!

Barbara Maudslez

LE FRANCAIS, LANGUE FACILE

Oui, mais alors...expliquez donc la pronon-
ciation de ces phrases aux anglophones:

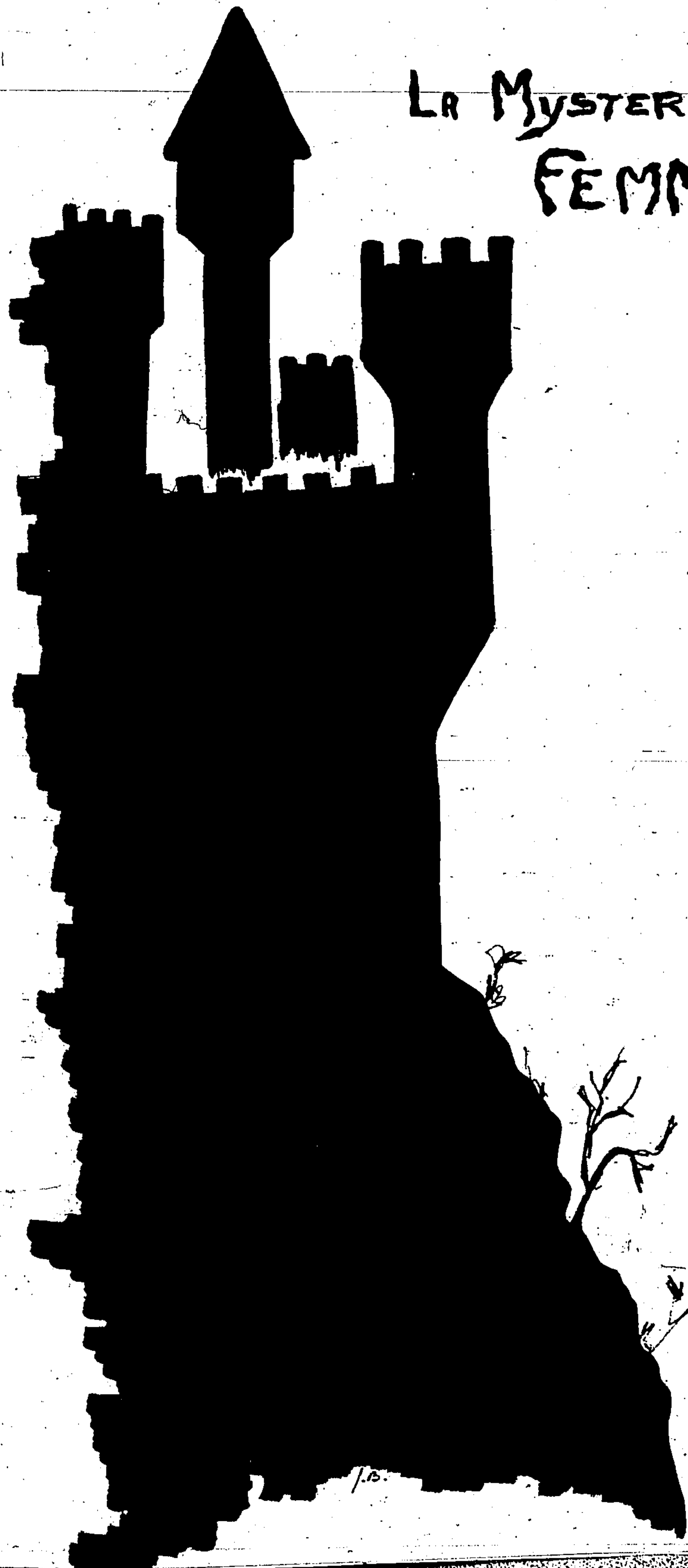
- Nous portions les portions. Les portions,
les portions-nous?
- Les poules du couvent couvent.
- Mes fils ont cassé mes fils.
- Il est de l'est.
- Cet homme est fier. Peut-on s'y fier?

La S.G.A. de l'Université
Laurentienne a le plaisir
d'annoncer l'installation
d'un nouveau service de nour-
riture. Pour autre infor-
mation téléphoner, s'il vous
plaît, aux services ANRO,
Chicago 60609 et demander
Joe ou Pete ou Bill ou Sam
ou Herby.

FEMME EN NOIR

Dans une chambre du troisième étage d'un château grand et sombre, une femme attend. Sans doute, elle est belle - aussi belle, je pense, qu'une sirène qui peut séduire des marins sur la mer et les entraîner à leur ruine sur les rochers. Tous les hommes du village savent ce fait. Tous veulent approcher cette femme admirable. Mais tous la soupçonnent, tous ont peur d'elle, aussi. Pourquoi, c'est clair. Personne ne sait d'où elle est venue. Personne ne sait si elle est célibataire, mariée, ou veuve. Personne ne sait pourquoi elle ne parle jamais aux villageois, ou pourquoi elle habite le manoir mystérieux et sombre sur la falaise élevée où la mer en bas est toujours en tempête et où le vent se lamente et fait trembler toute la maison.

C'est une chose très étrange, mais cette nuit, tout est calme. La chambre au troisième étage est très confortable. Elle est sans lumière sauf celle du feu de l'âtre. Au coin du feu il y a un rouet, et sur le tabouret dort un chat noir. Au milieu de la chambre, nu pieds, la femme en noir glisse, et fume avec son porte-cigarette. On peut voir qu'elle est élancée dans sa robe noire et longue avec de grandes manches. Elle est en velours noir, est serrée à la taille et ouverte sur un côté.



La Nuit

Elle a des ongles longs, et rouges, et sur ses doigts la lumière de feu danse sur la bague surmontée d'un diamant, et sur l'autre, un rubis aussi rouge que le sang. Sur ses poignets, elle a beaucoup de bracelets marqués aux signes du zodiaque, et d'autres symboles mystérieux qu'on ne peut pas comprendre.

Cette dame a aussi des cheveux longs et noirs, mais sans lustre. C'est son visage qui confond les gens le plus. Son teint est toujours sans trace de couleur. Même dans l'incandescence du feu, elle est pâle et spectrale. Sa bouche ne rit jamais. Ses yeux de chat sont verts et sombres et hypnotiques. Mais c'est une beauté - une dame qui continue à intriguer les villageois dans le village d'Ixe près du château.

Dom Juan

Dans ce village, il y a un homme qui est intrigué plus que tous les autres. Lui, c'est Dom Juan, un homme riche, et un grand amoureux de toutes les belles jeunes femmes qui demeurent dans le village. Cette nuit, on peut le voir devant son miroir, dans sa chambre élégante. Derrière lui, son lit est en grand désordre. C'est évident que Dom Juan ne pouvait pas dormir. Il sera sans repos jusqu'à ce qu'il puisse voir la dame admirable qui habite le château de la falaise. Puis, il s'habille pour la visiter. Notre Dom Juan est vraiment charmant - un homme très

beau avec ses cheveux noirs, ses yeux captivants, et son sourire qui gagne, pour lui, toutes les femmes du village. Et comme il s'habille! Il est très beau avec son gilet rouge broché, sa chemise immaculée d'étoffe excellente, son complet fait sur mesure, son manteau gris, et son chapeau haut de forme. Qu'il soit élégant, cela ne fait pas de doute. Après s'être habillé soigneusement, il entre dans le vestibule pour prendre sa canne. Son frère qui voit que Dom Juan était troublé les derniers jours, lui demande où il va. En d'autres circonstances, Dom Juan n'aurait pas besoin d'un confident. Mais cette nuit quelque chose, il ne sait pas quoi, le tourmente terriblement. C'est pourquoi, la seule fois de sa vie, Dom Juan se confie à son frère qu'il va en haut pour voir la mystérieuse femme en noir.



Le château sombre se distingue au loin dans le brouillard. Par moments, il y a une éclaircie et la lune luit dans le manoir. Mais dans le village, tout est enveloppé d'une brume dense. Les lampadaires irradient et apparaissent comme les petits fantômes de la nuit.

Près de onze heures, dans une des rues détournées on peut voir un personnage mystérieux qui marche, sa canne à la main, et son chapeau haut de forme sur la tête. C'est Dom Juan qui approche. Dans le silence extrême, ses pas font écho dès son arrivée au bas de la falaise. Là, il faut monter à pied, par un sentier qui serpente pour se rendre au manoir. Dom Juan marche avec difficulté dans le brouillard qui flotte, dense. Lui, il est très inquiet. Il pense à la mystérieuse femme en noir et ses yeux séduisants qui lui font signe, qui l'appellent de venir à elle. Depuis le jour où il l'a premièrement vue, il ne pouvait pas dormir à cause d'elle. Toujours il a eu du succès avec les femmes, mais pour lui, elles sont toutes transparentes, elles sont toutes les mêmes. Cette femme en noir, pense-t-il, est supérieure à toutes les autres. D'elle, il peut tirer quelque chose de différent. C'est elle qu'il veut avoir comme amoureuse. C'est lui qui serait le premier et le seul homme à avoir la faveur de la dame en noir. Il est

vraiment troublé à cause d'une seule chose - peut-être ne le recevra-t-il pas?

C'est minuit quand il arrive, mais au troisième étage, il y a encore une lumière indistincte. L'esprit de Dom Juan s'élève. Il monte l'escalier à la porte et il frappe trois coups lourds avec le marteau de fer. Puis, nerveux, il attend.

En arrière quelqu'un de mystérieux va à la dérobée. Son ombre s'insinue sur la porte. Ses souliers craquent sur les planches de la véranda quand il glisse. Dom Juan entend qu'on appelle son nom. Il se tourne, et là, il voit Richard Brousseau, un habitant du village d'Ixe, et un homme avec qui Dom Juan avait toujours eu de bons rapports. Mais c'est Madame Brousseau qui est la dernière conquête de Dom Juan. Richard lui a arraché son secret. Fanatique, jaloux, et sanguinaire, il a monté le sentier après Dom Juan, et maintenant, il le frappe avec une grande aiguille de chapeau qui pénètre dans le cœur. Surpris et blessé, Dom Juan lance un long cri, le plus hantant et terrible qu'on ait jamais écouté dans cette partie de la campagne. Les convulsions font trembler tout son corps, puis l'admirable Dom Juan s'écroule.

Au troisième étage, la femme en noir écoute les trois coups lourds à la porte. Elle cesse de broser ses cheveux noirs et sort de sa chambre. Mais le cri terrible la rejoint. Revenant à la fenêtre, elle regarde dehors. Devant la château, un rayon de lune qui perce le brouillard par moments, lui permet de voir une figure qui glisse dans les ombres et qui traîne un cadavre vers la falaise. Quand elle descend, en courant les marches, elle perçoit un bruit sourd, le son d'un corps qui s'écrase sur les rochers.

Au village le frère de Dom Juan est inquiet. Il pense à son frère et à ses actions inhabituelles. Dom Juan ne lui parle jamais de ses activités. Dès qu'il entend le premier cri, il sait immédiatement que c'est son frère. Il sort de la maison et accourt vers le sentier. Le temps qu'il faut pour arriver au château, la tempête est finie et le brouillard est dissipé. Il martèle sur la porte et, quand il ne reçoit pas de réponse, il fait des recherches sur le terrain du manoir. Finalement il marche vers la falaise et, là, il retrouve la mystérieuse femme en noir.

Le jour suivant le cadavre de Dom Juan est découvert. Une foule

s'assemble sur la plage, en bas de la falaise. Tous les gens y sont: la police recherche le coupable du crime; les villageois et les enfants curieux sont aussi présents; le docteur examine le cadavre afin de déterminer la cause de la mort. Après une autopsie le docteur déclare que Dom Juan est mort d'une blessure au cœur. Il dit que la blessure est très petite juste comme un trou fait par une aiguille à chapeau. Tous les gens sont surpris par ce que le docteur a déclaré et, quand quelques hommes transportent Dom Juan à sa maison au village pour les préparations d'un enterrement, ils parlent du crime et de l'assassin probable.

"L'assassin est probablement une des femmes qui était amoureuses de Dom Juan", dit l'un.

"Je pense que c'est un suicide", ajoute un autre.

"Peut-être que c'était un meurtre pour son argent", dit un autre.

Et les villageois pensent aux nombreuses raisons qu'on avait de tuer Dom Juan.

Mais, à ce moment le frère de Dom Juan arrive. Quand il voit la foule, il porte des accusations contre la femme du château. Il parle aux autres hommes des événements de la nuit auparavant.

ravant et raconte comment il a trouvé cette femme près de la falaise. Les villageois l'écoutent. Quand il a fini, ils montent le sentier en colère. Ils veulent accusés la femme et exiger une confession d'elle. Mais la femme ne reçoit pas la multitude en colère. Elle admet seulement le chef de police et elle ferme la porte afin d'être protégée contre les autres gens. Naturellement, les villageois pensent que c'est une action très douteuse et ils continuent à hurler leurs accusations et leurs insultes.

Pendant ce temps, au village, le médecin travaille dans son bureau. Son patient, un homme d'à peu près vingt cinq ans, se plaint d'une blessure inhabituelle. Il a une blessure, profonde petite, à son côté et une douleur terrible. L'homme paraît insensible à la douleur et parle toujours de son grand bonheur.

....

Quelques semaines plus tard les gens du village sont rassemblés encore, cette fois au palais de la justice. La mystérieuse femme est accusée du meurtre de Dom Juan. Maintenant le procès est presque fini et, avec les villageois, on peut entendre les derniers arguments.

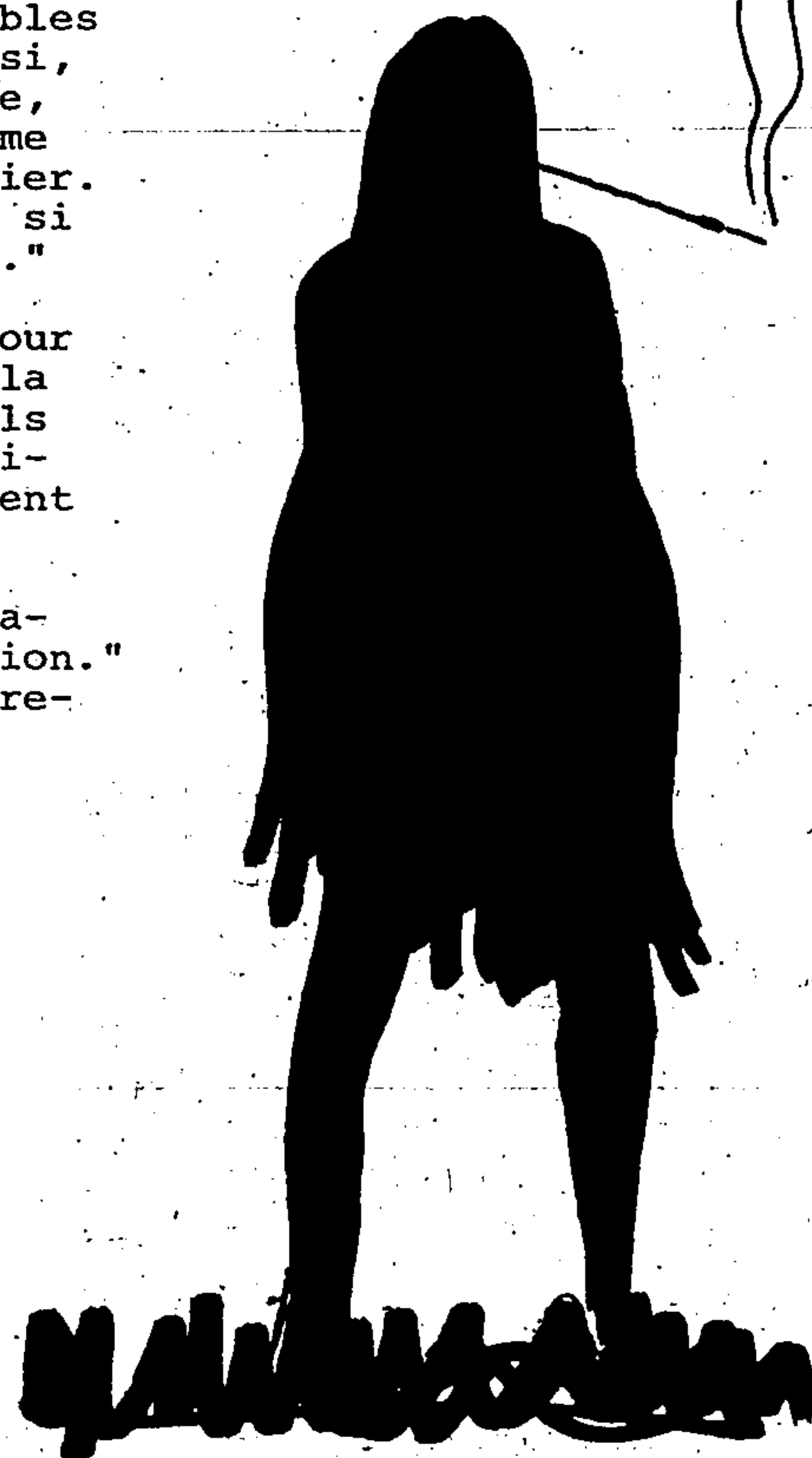
L'avocat de la couronne parle.

"Ici, mesdames et messieurs, nous voyons une femme très riche, qui est propriétaire du grand manoir sur la falaise. Vous avez déjà entendu les témoins à charge, mais je veux résumer l'histoire.

Le soir du 14 septembre, Dom Juan, un citoyen de notre petit village, a été tué, puis jeté en bas de la falaise. Maintenant, nous avons un suspect, la grande maîtresse du château sur la falaise. Je vais repasser les raisons de l'accusation pour le crime. Le meurtre se passe sur la falaise où elle habite et elle est trouvée près de la falaise dans la nuit du meurtre. L'arme employée était une aiguille à chapeau, certainement le choix d'une femme. En conclusion, je suggère son motif: la jalousie. Cette femme, riche et belle n'est pas habituée à partager ses choses, particulièrement ses hommes. Parce que Dom Juan était l'amoureux de beaucoup de femmes, elle était forcée par ses sentiments incontrôlables de l'assassiner. Ainsi, je dis que cette femme, cette mystérieuse femme en noir est le meurtrier. Il n'y a pas de doute si on regarde l'évidence."

Le jury se retire pour décider du destin de la femme en question. Ils reviennent quelques minutes après et annoncent leur décision.

"L'accusée est coupable du crime en question." La femme en noir les re-



garde avec une expression peinée et elle couvre ses yeux de ses mains. Mais à ce moment, dans la foule qui est assise dans le palais de justice, un homme commence à rire incontrôlablement. Il paraît oublier le fait qu'il y a d'autres gens dans la salle. Il dit beaucoup de phrases incompréhensibles mais il répète une phrase:

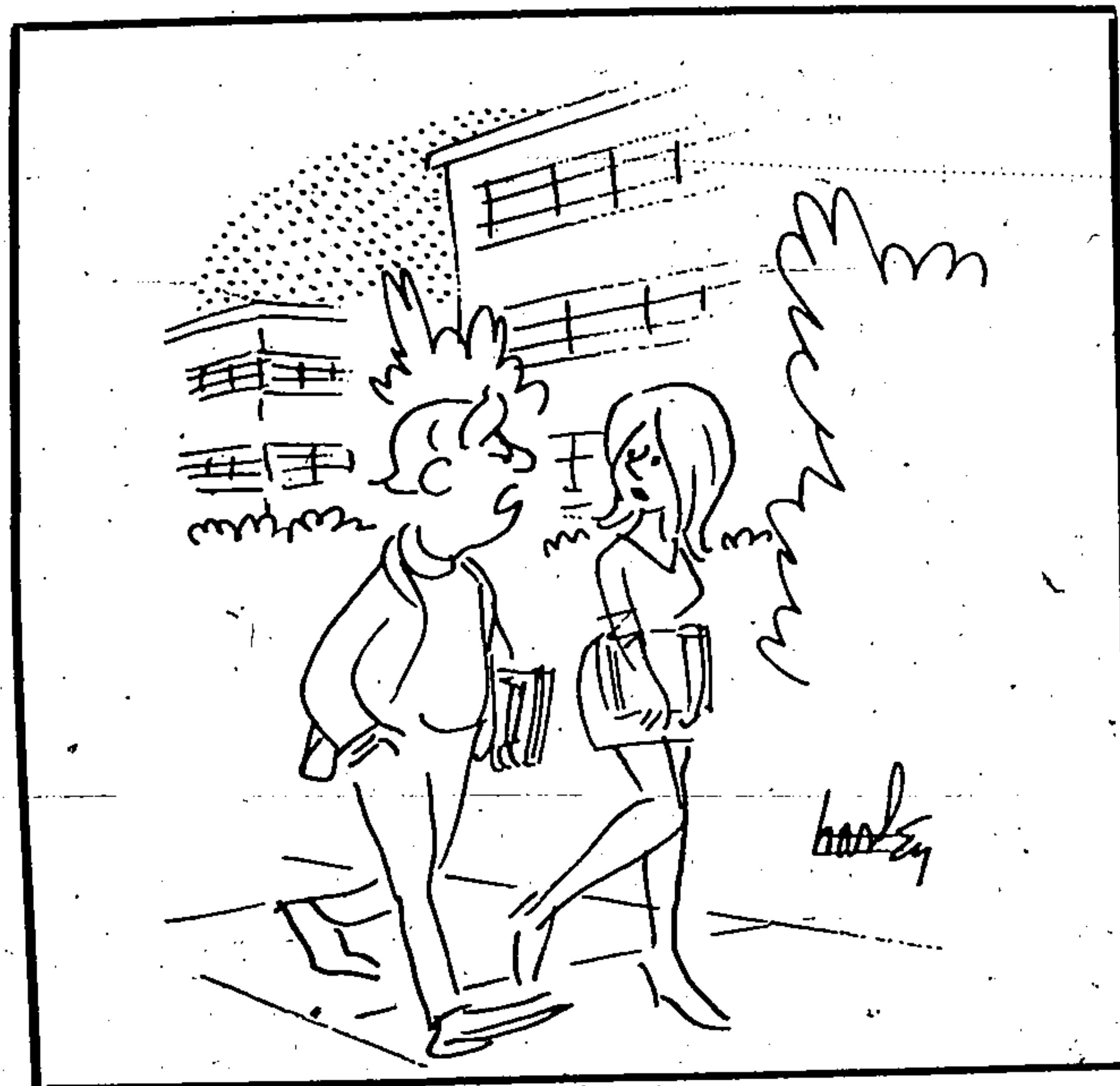
"La jalousie, oui, c'est le motif de ce crime!"
Finalement il s'arrête. Il tourne sa tête et regarde tous les autres gens. Puis il se lève et d'une voix claire, dit,

"Je suis le meurtrier de Dom Juan. Je l'ai tué avec une aiguille à chapeau et je l'ai jeté en bas de la falaise."

....

Ce soir, dans le sentier sombre, tous les villageois escortent la femme en noir chez elle avec des flambeaux brillants, et se retirent un à un. Pour eux, elle n'est plus mystérieuse. Ils pensent qu'elle est seulement une veuve isolée qui évite les autres. C'est presque minuit quand elle commence à se brosser les cheveux, au troisième étage. Encore il apparaît qu'elle attend quelque chose. Encore il apparaît que ses yeux appellent quelqu'un à elle. Encore, à la porte un homme frappe trois coups lourds - les trois coups inévitables d'un homme à la porte de la mort.

Lee Ladouceur
Willi Vossen



Tu crois vraiment que notre résidence
sera réservée aux mariages à l'essai?

Linda Pigozzo

Unian Unian

Les petites annonces
dispersées à travers
le texte sont de

Copier Orase

Marquée toujours par l'enfance

Les psychologues sont d'accord pour dire que le caractère d'un enfant est formé avant l'âge de six ans. On ne peut pas effacer ses premières expériences, qu'elles soient heureuses ou tristes. Le milieu, le quartier, le coin, la maison où on a passé son enfance déterminent la philosophie de la vie, optimiste ou pessimiste, implacable ou compatissante. Je suis d'accord avec les psychologues parce que je suis marquée par mon enfance. Mon quartier, mon coin, ma maison étaient situés dans les taudis d'une ville. J'étais entourée de pauvreté et de misère bien que mon père fût un principal d'une école. Je suppose que mon père a désiré inculquer dans ses enfants la compassion et l'amour pour toute l'humanité. Les jeunes pauvres étaient mes seuls amis. J'ai joué et je suis allé à l'école avec eux. J'ai vu leurs vêtements déchiquetés, leurs maisons minables, le désespoir dans les yeux mais aussi j'ai vu leur bonté.

Quand je suis allé au collège, je ne pouvais pas communiquer avec les étudiants riches qui portaient des vêtements des plus modernes. J'ai méprisé les jeunes riches parce qu'ils ne connaissaient pas la misère et les souffrances dans le monde. Ils rabrouaient mes amis pauvres et ils s'aidaient seulement eux-mêmes. J'ai désiré être comme les riches. J'ai

acheté des beaux vêtements, toutes les choses qui symbolisaient la richesse; mais encore je n'étais pas heureuse. Les riches n'étaient pas mes amis.

Après que j'ai fini l'école normale je me suis retrouvée dans une réserve indienne dans le nord de l'Ontario, à enseigner les jeunes indiens. J'ai compris ce peuple, volé de sa fierté, de sa culture, de ses manières de vivre traditionnelles mais encore pleins de valeur. J'étais à l'aise avec eux parce que je pouvais les aider.

Après l'Université, j'enseignerai dans une réserve ou dans les taudis où les jeunes ont besoin d'amour. Je n'enseignerai jamais aux jeunes riches qui ont tous les biens matériels et qui désirent toujours plus et plus.

Je suis marquée par mon enfance. Mon coeur restera toujours avec les pauvres.

Rose - Mary Lane

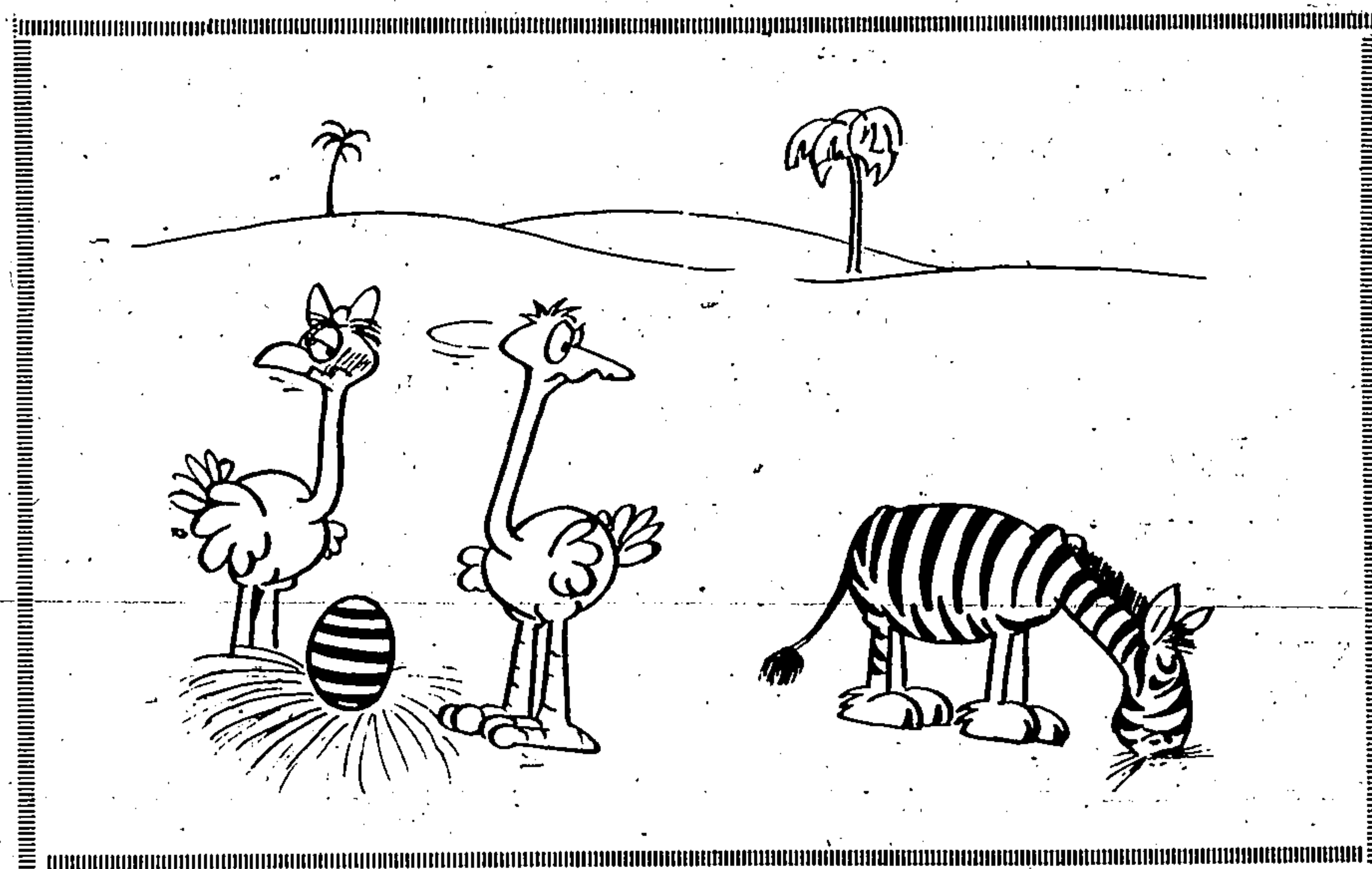
esprit perdu

Voilà la douzième fois que je suis née sur la Terre. Je me souviens bien des autres vies que j'ai menées et ma foi! ce n'est pas la première fois que j'ai dû batailler contre le temps, le froid inhumain de l'hiver suivi d'une chaleur d'un désert de l'été. Le pire, c'est que je ne suis pas connue, personne ne tombe à terre quand je passe. Maintenant je me sens attrapée, résignée à la recherche d'un style de vie, qui me va mieux.

Pour vous expliquer comment mon esprit s'est anéanti dans cette vie rude, je me rappelle joyeusement de la vie où j'ai été Marie Antoinette. Je n'ai pas vécu longtemps mais beaucoup d'hommes m'ont aimée. Ah - rêve magnifique! A ma septième vie, j'ai été une grande dame, mais non plus chanceuse que l'autre mais là - j'ai porté de l'hermine sur les bras pour avoir été nommée Alexandra, femme de Nicholas. Même, si l'hiver fut très dur je n'ai pas mis un anorak comme je fais ici. J'ai perdu mes bijoux, mes fourrures, mes servants, les grands bals etc...

Maintenant je me trouve dans d'autres pays, je m'occupe de châteaux et de palais. Toujours je me sens en liaison avec le passé. Quand je suis devant un château je me sens à l'aise, finalement, chez moi. Quel horrible péché ai-je commis pour mériter cette vie d'ennui??

Beth Kenny



biliguisme